

ces châteaux qui rappellent toute la poésie des troubadours du Moyen-âge, véritables ancêtres des Whland, des Rückert et de bien d'autres encore de nos poètes contemporains.

Tübingue sur le Neckar est l'école où se forment ces esprits d'élite. Le grand nombre des étudiants qui la visitent, le talent des savants qui y professent, le vif intérêt qu'on y prend à toutes les questions philosophiques, la classent parmi les premières universités de l'Allemagne.

Il est vrai que si nous faisons abstraction de la situation actuelle, l'histoire de la savante Eberhardo-Carolina ne nous offre guère des hommes illustres dans la série des professeurs de philosophie qui se sont succédé dans cette cité. Il faudrait remonter jusqu'à l'un des premiers recteurs de cette université, jusqu'à l'époque où la scolastique cédait le pas à la renaissance, pour rencontrer un nom généralement connu, et pour trouver en Gabriel Biel un homme digne d'être comparé aux philosophes qui de nos jours sont sortis de Tübingue. L'esprit si éminemment spéculatif qui règne depuis quelques années dans ce foyer de la science, n'en est que d'autant plus remarquable. Les vifs combats que s'y livrent des principes diamétralement opposés, la vigueur qu'emploie à se défendre un idéalisme dont la prétention est de créer le monde en le comprenant, le courage que met une théorie plus circonspecte et plus religieuse à protéger le sanctuaire de la foi et à poursuivre dans leurs derniers retranchements tous les propagateurs du Panthéisme, nous offre un spectacle curieux que rehausse encore la vue du calme profond auquel cette lutte orageuse a succédé.

Le protestantisme est éminemment propre à favoriser le libre développement d'une science qui ne connaît d'autre autorité que la raison, d'autre législateur que l'esprit humain. De toutes les études scientifiques celle de la théologie a eu de tout temps les rapports les plus intimes avec la re-